

Sokal, Alan (2005) *Pseudosciences et Postmodernisme :
Adversaires ou compagnons de route ?*

Trad., Odile Jacob, 224 p.

Préface de Jean Bricmont

Extrait : pp. 10-20

De l'affaire Sokal à l'affaire Teissier

En 1994, les éditeurs d'une revue américaine, *Social Text*, ont reçu un article au titre énigmatique : « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique », soumis par un obscur physicien de l'Université de New York, Alan Sokal. Cet article prétendait être une contribution au débat sur la « guerre des sciences », qui est supposée se dérouler entre, d'une part, les praticiens des sciences exactes et, d'autre part, certains courants en sociologie et en histoire des sciences, ainsi qu'en « études culturelles »

11

(*cultural studies*), et qui porte sur le statut de l'objectivité, sur celui de la science, ainsi que sur la rigueur intellectuelle de ces mêmes études culturelles. L'article de Sokal venait peu après qu'un biologiste et un mathématicien, Paul Gross et Norman Levitt, aient publié un ouvrage très critique sur ce qu'ils appelaient « une superstition haut de gamme », répandue dans la « gauche académique » et s'opposant à la science¹. Sokal se présentait comme un physicien venu appuyer l'autre camp- celui des *cultural studies*. Par ailleurs, les éditeurs de *Social Text* voulaient consacrer un numéro spécial de leur revue à une réponse au livre de Gross et Levitt. L'article d'un physicien dissident leur a sans doute semblé être une aubaine inespérée et ils l'ont inclus dans leur numéro spécial, publié en 1996².

Malheureusement pour eux, cette aubaine ressemblait fort à ce cheval de bois introduit il y a longtemps dans une ville d'Asie Mineure. Sokal avait en fait rédigé une parodie, parce qu'il estimait que les réactions faisant suite au livre de Gross et Levitt étaient en général injustes si pas malhonnêtes (par exemple, ces réactions attaquaient les intentions présumées des auteurs plutôt que leurs assertions, procédé auquel Sokal allait se heurter fréquemment par la suite). Plus généralement, Sokal voulait réagir à un certain nombre de courants intellectuels influents dans l'intelligentsia américaine.

¹ Paul R. Gross, Norman Levitt, *Higher Superstition : The Academic Left and its Quarrels with Science*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1994. Notons que si la critique de Gross et Levitt a été perçue, à tort ou à raison, comme étant de droite, une critique tout aussi radicale du postmodernisme, mais de gauche, avait été faite précédemment par Noam Chomsky : « Le vrai visage de la critique postmoderne », *Agone*, no 18-19, 1998, p.49. Le texte anglais, consultable en ligne (<http://www.zmag.org/ZMag/articles/chompomoart.html>), date de 1992.

² Alan Sokal, « Transgressing the boundaries : Towards a transformative hermeneutics of quantum gravity », *Social Text*, 46/47, p. 217-252. Cet article, ainsi que les autres articles sur le sujet, sont consultables sur <http://www.physics.nyu.edu/faculty/sokal/>. Sa traduction en français se trouve dans l'appendice d'Alan Sokal et de Jean Bricmont, *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob, Paris, 1997.

Il visait principalement deux cibles. Premièrement, l'idée que la science est un « récit » parmi autres, sans valeur cognitive particulière, ou plus généralement, l'idée relativiste que toutes les connaissances ou tous les points de vue se valent. Ensuite, l'usage fréquent d'un jargon incompréhensible, en particulier celui qui consiste à invoquer des résultats de physique ou de mathématique afin d'en tirer des conclusions philosophiques ou politiques ; lorsque cette invocation est faite face à un auditoire de non-scientifiques, peu susceptibles de pouvoir comprendre le raisonnement et encore moins de le critiquer, elle constitue un abus typique de l'argument d'autorité.

Pour apprécier la parodie le mieux est sans doute de la lire. Sokal commence par rejeter le « dogme imposé par la longue hégémonie des Lumières sur la pensée occidentale », en résumant d'autant mieux ce « dogme » qu'il y adhère pour l'essentiel :

il existe un monde extérieur à notre conscience, dont les propriétés sont indépendantes de tout individu et même de l'humanité tout entière ; ces propriétés sont encodées dans des lois physiques « éternelles » ; et les êtres humains peuvent obtenir de ces lois une connaissance fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision, en suivant les procédures « objectives » et les contraintes épistémologiques de la (soi-disant) méthode scientifique.

Sokal cite ensuite tous les travaux qui sont supposés, dans le discours postmoderne, avoir ébranlé ce dogme : la mécanique quantique (particulièrement telle qu'elle est présentée dans les ouvrages de vulgarisation de Bohr et Heisenberg), les travaux de Kuhn, Feyerabend, Latour, Bloor et d'autres en histoire, en philosophie et en sociologie des sciences, les critiques « féministes et post-structuralistes », et il en tire la conclusion suivante :

Il est ainsi devenu de plus en plus clair que la « réalité » physique, tout autant que la « réalité » sociale, est fondamentalement une construction linguistique et sociale ; que la « connaissance » scientifique, loin d'être objective, reflète et encode les idéologies dominantes et les relations de pouvoir de la culture qui l'a produite ; que les assertions de la science sont, de façon inhérente, dépendantes de la théorie [*theory-laden*] et auto-référentielles ; et, par conséquent, que le discours de la communauté scientifique, malgré sa valeur indéniable, ne peut pas prétendre à un statut épistémologique privilégié par rapport aux narrations contre-hégémoniques émanant de communautés dissidentes ou marginalisées.

On remarquera qu'apparaît déjà ici l'idée qui sera développée (et combattue) dans le présent ouvrage, à savoir que la science n'a pas de statut privilégié en matière de connaissance, particulièrement face aux mythes ou aux pseudo-sciences (qualifiées de façon typiquement postmoderne et politiquement correcte comme étant des « narrations contre-hégémoniques émanant de communautés dissidentes ou marginalisées »).

Sokal prétend ensuite approfondir ces idées grâce à la gravitation quantique : dans cette théorie, dit-il, « la variété d'espace-temps cesse d'exister comme réalité physique objective ; la géométrie devient relationnelle et contextuelle ; et les catégories conceptuelles fondamentales de la science antérieure — entre autres, l'existence elle-même — deviennent problématisées et relativisées. Cette révolution conceptuelle a, comme je vais le soutenir, des implications profondes pour le contenu d'une science future qui soit à la fois postmoderne et libératoire. »

Le reste de l'article est du même tonneau : il n'y a ni suite dans les idées ni véritable raisonnement, l'argument d'autorité est constamment utilisé à travers des citations d'auteurs

célèbres américains et français (entre autres Deleuze, Derrida, Guattari, Irigaray, Lacan, Latour, Lyotard, Serres et Virilio) et des références à des théories physiques ou mathématiques invoquées sans explication ; de plus, à tout moment, Sokal montre qu'il est du « bon côté », postmoderne et progressiste.

14

Peu après, Sokal révéla la supercherie dans *Lingua Franca* (un journal consacré principalement au monde académique, et dont un des journalistes avait en fait deviné que l'article devait être parodique) en expliquant ses motivations, à la fois philosophiques et politiques³. Sur ce dernier plan, Sokal ne voulait en aucun cas que sa parodie soit vue ou utilisée comme une attaque contre la gauche, académique ou non (il avait lui-même travaillé au Nicaragua à l'époque sandiniste), mais il soulignait combien une philosophie postmoderne et relativiste constitue un mauvais point de départ sur lequel fonder une critique sociale quelconque, qu'elle soit modérée ou radicale.

La réaction alla bien au-delà de ce que à quoi Sokal pouvait s'attendre : article en première page du *New York Times*, et, après cela, quantité d'autres articles, d'interviews et de débats⁴. Ni Sokal ni moi ne pensions que cette affaire toucherait une corde à ce point sensible et susciterait de telles passions. Étant depuis longtemps ami de Sokal (que j'avais rencontré à Princeton en 1979 lorsque j'y étais jeune enseignant et qu'il y finissait sa thèse), j'avais reçu la parodie à peu près en même temps que les éditeurs de *Social Text*, et je l'avais trouvée extrêmement amusante (tout en admettant que j'avais lu, étudiant, certains textes ou auteurs cités par Sokal, sans me rendre compte à l'époque de leur côté pour le moins superficiel) ; mais, même après avoir lu le livre de Gross et Levitt, je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit publiée. Au minimum, on aurait pu penser que les éditeurs s'abstiendraient de publier un texte dont le jargon était tellement obscur que ni eux ni leurs lecteurs ne pouvaient en comprendre un traître mot ou que, par prudence, ils demanderaient à un physicien de jeter un coup d'œil sur l'article, ce qui aurait vite révélé l'imposture.

15

Quoi qu'il en soit, Sokal m'avait également envoyé une série de citations d'auteurs français célèbres, faisant un mésusage flagrant de concepts de physique ou de mathématique, qu'il avait collectionné et dont il avait extrait de brefs passages pour confectionner sa parodie. Nous avons décidé de publier ensemble ces textes, assortis de commentaires. La publication de la parodie et les réactions qu'elle a suscitées ont donné une certaine ampleur à notre projet : il fallait expliquer plus en détail la nature de notre critique, réfuter les arguments philosophiques utilisés pour justifier le relativisme, et répondre à diverses attaques. Cela déboucha sur la publication, à l'automne 1997, d'*Impostures Intellectuelles*, sa traduction en anglais l'année suivante, ainsi que, par la suite, dans un certain nombre d'autres langues. Il faut souligner que, partout, les réactions furent diverses et pas du tout uniformément hostiles, même dans les milieux littéraires et de sciences humaines. Nous avons participé à quantité de débats, qui ont été, pour nous, en général, agréables et instructifs (même si certains débats étaient parfois surprenants, comme nous l'expliquons dans l'appendice B).

³ Alan Sokal, « A physicist experiments with cultural studies », *Lingua Franca*, 6 (4), Mai/juin 1996, p. 62-64. (<http://www.physics.nyu.edu/faculty/sokal/>)

⁴ La réaction en France fut relativement tardive (voir Natalie Levisalles, « Le canular du professeur Sokal », *Libération*, 3 décembre 1996, p. 28, pour le premier article sur le sujet), mais rapidement virulente (voir Denis Duclos, « Sokal n'est pas Socrate », *Le Monde*, 3 janvier 1997, p.10).

En gros, les réactions hostiles sont de deux sortes : soit on nous reproche d'être naïfs, soit on nous accuse d'être des « flics de la pensée »⁵. Dans la préface à la deuxième édition française de notre livre, nous avons analysé en détail ces réactions hostiles, qui sont également discutées dans le livre de Jacques Bouveresse *Prodiges et vertiges de l'analogie*⁶ ; on se contentera donc ici d'en dire quelques mots. Pour ce qui est de la deuxième accusation, c'est confondre liberté

16

de critique et censure (confusion qui est très fréquente en France, pays où la véritable censure, celle des tribunaux, est malheureusement encore fort présente). De plus, nous maintenons que la critique de l'effet d'intimidation due au jargon pseudo-savant est une attitude à la fois pédagogique et démocratique (« libérateur » si on veut), et que c'est l'abus de ce jargon qui est en fait répressif pour l'auditeur ou l'étudiant.

Pour ce qui est de la naïveté, remarquons d'abord que cette accusation est une forme de défense typique d'une posture « noble » ou « distinguée » du philosophe face au scientifique (comme dans l'accusation de « réalisme naïf »). En plus, notre critique du jargon contient implicitement un reproche de naïveté à l'égard de ceux que ce jargon impressionne, ce qui veut dire que nous sommes tout-à-fait prêts à retourner le compliment. Mais admettons que nous sommes naïfs. Sommes-nous néanmoins tellement stupides qu'on ne puisse jamais nous expliquer en quoi consiste notre naïveté ? On pourrait supposer que c'est ce que pensent les critiques qui nous font ce genre de reproche, puisqu'ils ne donnent presque jamais d'explication concrète de ce en quoi pourrait consister une attitude sophistiquée, qui contrasterait avec la nôtre⁷. Quoi qu'il en soit, un élément de réponse se trouve dans le présent ouvrage où, comme on le verra, un certain nombre de nos adversaires (mais pas tous), tout en étant soi-disant sceptiques et sophistiqués lorsqu'ils parlent de sciences, font preuve d'une énorme crédulité face aux pseudo-sciences.

17

Ceci nous amène naturellement à l'exploit réalisé en avril 2001 par l'astrologue Élisabeth Teissier, consistant à obtenir un titre de docteur en sociologie à l'Université de Paris-V, avec la mention « très honorable » (la plus haute, en dehors des félicitations du jury), pour une thèse sur la « situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes »⁸. Cet exploit est peut-être encore plus révélateur de l'air du temps que la parodie de Sokal. En effet, il ne s'agit pas ici simplement de l'incapacité des

⁵ Marc Ragon, « L'affaire Sokal, blague à part », *Libération*, 6 octobre 1998, p. 31.

⁶ Jacques Bouveresse, *Prodiges et vertiges de l'analogie*, Raison d'agir, Paris 1999. Pour la deuxième édition, voir Alan Sokal et Jean Bricmont, *Impostures intellectuelles*, Le livre de poche, Paris, 1999.

⁷ De plus, on peut légitimement penser qu'il existe des problèmes philosophiques, par exemple celui du fondement ultime de nos connaissances, qui sont tellement profonds qu'ils sont en réalité insolubles, et que, face à ceux-ci, il est en fin de compte raisonnable de prendre une attitude en apparence naïve. On reviendra sur cette question dans l'Appendice B.

⁸ Voir l'analyse détaillée de la thèse, sur les plans sociologique, scientifique et philosophique par Bernard Lahire, Philippe Cibois, Dominique Desjeux, Jean Audouze, Henri Broch, Jean-Paul Krivine, Jean-Claude Pecker, Denis Savoie et Jacques Bouveresse, disponible en ligne sur le site de l'Association française pour l'information scientifique :

<http://www.pseudo-sciences.org/teissier/analyse.htm>

Voir aussi Jean Bricmont et Diana Johnstone, « L'astrologie, la gauche et la science », *Le Monde Diplomatique*, août 2001. Les citations ci-dessous sont tirées de la thèse.

éditeurs d'une revue de distinguer entre le sens et le non-sens, mais d'un diplôme important décerné par une université prestigieuse.

Il faut d'abord écarter un malentendu : le scandale ne vient pas, comme certains commentateurs ont donné l'impression de le croire, du fait qu'une thèse soit consacrée à l'étude sociologique des croyances astrologiques. Personne n'objecte à cela. Mais, si l'on parcourt la thèse, même superficiellement, on s'aperçoit vite qu'il ne s'agit nullement d'un travail de sociologie : il n'y a aucune donnée empirique (en dehors du récit des aventures de madame Teissier, de ses démêlés avec les médias, de ses « révélations », de ses relations avec des personnages importants), aucune neutralité par rapport à son sujet (elle affirme clairement que son but est de restaurer l'ancien statut de ce qu'elle appelle la « science royale des astres » en tant que discipline enseignée en France à l'université) et finalement son appréciation des facteurs favorisant la fascination envers l'astrologie ou son rejet est entièrement subjective (le rejet étant systématiquement évalué négativement et la fascination positivement).

18

L'argumentation de Teissier en faveur de l'astrologie relève, comme chez plusieurs auteurs cités dans ce livre, en partie du discours pseudo-scientifique traditionnel, en partie d'arguments postmodernes. Pour ce qui est du premier aspect, elle affirme, que « les théories astrologiques devraient donc avoir le statut de théories scientifiques puisqu'elles sont falsifiables par l'observation, la statistique⁹ ». Mais, comme la plupart des défenseurs des pseudo-sciences, son rapport à la statistique est sélectif : elle fait référence, à plusieurs reprises, aux statistiques de Michel Gauquelin, qui a cherché à établir un lien entre la planète Mars et la destinée des champions sportifs, mais elle passe sous silence l'étude détaillée qui les réfute, étude fondée sur un protocole accepté par Gauquelin lui-même, et qui est sans doute un des meilleurs tests de l'astrologie¹⁰. Son attitude très particulière à l'égard des preuves empiriques est encore plus évidente lorsqu'on lit l'horoscope qu'elle offre d'André Malraux, dont un talent particulier serait « probablement hérité des vies antérieures (c'est là du moins la théorie de certains astrologues dont nous sommes¹¹) ».

De plus, loin d'être une science parmi d'autres, l'astrologie serait une science du *tout*, expliquant les systèmes philosophiques et religieux (par exemple, le marxisme, le spinozisme, le luthérianisme, la psychanalyse freudienne ou jungienne) puisque ceux-ci sont « en correspondance avec leurs auteurs via leur personnalité ». Il s'ensuit, que « l'astrologie, en tant que science par excellence de la caractériologie, expliquait la différence et la variété des uns et des autres¹² ». Apparemment, Mme Teissier a voulu remplacer le réductionnisme sociologique par le réductionnisme astrologique.

19

Pour ce qui est du deuxième aspect, certains procédés de Teissier sont identiques à ceux utilisés par Sokal dans sa parodie. Celui-ci truffait son texte de citations hors sujet et de noms d'auteurs célèbres, en n'oubliant jamais de flatter les éditeurs de *Social Text* ; de même, madame Teissier mobilise une pléiade d'auteurs à la mode (ainsi que l'incontournable Heisenberg qui aurait montré, selon Teissier, que « l'intention d'un chercheur [...] déteint sur les résultats

⁹ P.765.

¹⁰ Voir Claude Benski *et al.* : *The Mars Effect, a French Test over 1000 Sports Champions*, Amherst, New York, Prometheus, 1996. Et Jean-Paul Krivine, « Mars ne s'intéresse pas aux sportifs », *Les Cahiers rationalistes*, Paris, janvier 1999, p. 6-12.

¹¹ P. 127.

¹² P. XI.

d'une recherche¹³ »), tout en donnant une place d'honneur à son directeur de thèse, Michel Maffesoli¹⁴. Comme Sokal surtout, elle appuie sa thèse sur l'idée relativiste selon laquelle la science « officielle » ne serait qu'un récit parmi d'autres, récit certainement inférieur à la « science royale des astres ».

Les normes minimales d'un travail académique (exactitude des citations et des références) ne sont pas respectées. La thèse s'ouvre sur une citation d'Einstein en faveur de l'astrologie, donnée sans référence et dont rien n'indique qu'elle n'ait pas été inventée de toutes pièces. Aucun membre du jury ne semble s'être inquiété de ce détail.

On a pu assister également à certaines réactions semblables à celles qui ont eu lieu lors de l'affaire Sokal, en particulier le déni du scandale. Par exemple, le sociologue Alain Touraine nie que Mme Teissier ait « affirmé que l'astrologie est une science », une affirmation qu'il aurait trouvée scandaleuse. Alain Touraine soutient que Mme Teissier n'a pas consacré sa thèse à une fausse science comme on le prétend : « Elle ne l'a consacrée qu'à elle-même¹⁵ ». Comme on l'a vu plus haut, c'est faux ; d'ailleurs, la thèse comprend une longue annexe consacrée aux « preuves irréfutables » de l'astrologie.

20

Finalement, on peut se poser la question des motivations du directeur de thèse et du jury qui les ont amenés à accepter une pareille thèse. Dans le cas du directeur, M. Maffesoli, il semble que sa motivation soit principalement politique, et assez typiquement postmoderne, étant donné son rejet de la « violence totalitaire » de l'universalisme et sa sympathie pour la « sagesse démoniaque », ainsi que pour ce qu'il appelle des « discours non conformes à l'ordre économique établi ». De l'astrologie aux médecines parallèles, on retrouve le même souci populaire : trouver un ordre interne, qui a sa rigueur, mais qui se fonde sur l'interaction permanente du matériel et de l'immatériel¹⁶ ». Difficile de démêler en quelques lignes toutes les confusions énoncées ici ; certaines sont abordées dans le texte de Sokal, lorsqu'il discute d'assertions semblables chez les postmodernes indiens (notons par exemple, que le nazisme était à la fois « totalitaire » et explicitement anti-universaliste). On peut néanmoins se demander si l'attribution de tels diplômes de doctorat fait bien partie de la mission de service public de l'Université et ne contredit pas le principe de la séparation entre la superstition et l'État. Mais tout ce qui précède suggère qu'il est peut-être utile de faire quelques remarques épistémologiques, et ensuite, politiques.

¹³ P. 743.

¹⁴ Mettant ainsi en pratique ce que David Lodge appelle « une loi de la vie académique : *il est impossible d'exagérer lorsqu'on flatte ses pairs* ». David Lodge, *Un tout petit monde*, Rivages, Paris, 1991 [*Small World*, Mac-millan, New York, 1984].

¹⁵ Alain Touraine, De quoi Elisabeth Teissier est-elle coupable ? *Le Monde*, 22 mai 2001.

¹⁶ Michel Maffesoli, *La part du diable. Précis de subversion postmoderne*, Flammarion, Paris, 2002, p. 38-39.